

Coronavirus: François Bricaire, le médecin antipanique

PORTRAIT - L'infectiologue est l'un des rares porteurs du vaccin verbal contre les tentateurs de panique et les émules du principe de précaution appliqué à tout-va.

Par **Charles Jaigu**

Publié il y a 1 heure



«

Les petits gestes du quotidien sont utiles, comme se laver les mains, mais le risque zéro n'existe pas», résume François Bricaire. Delphine Goldsztejn/LE PARISIEN/MAXPPP

A l'entrée de l'Académie nationale de médecine, rue Bonaparte, à Paris, on vous suggère de vous nettoyer les mains avec un peu de gel, et on vous indique la bibliothèque, au premier étage. C'est là que se trouve François Bricaire, entre les peintures académiques et les bustes d'illustres médecins. Il revient de quelques jours de vacances entre Oslo et Bergen. Cela ne l'a pas empêché,

depuis le septentrion, de répondre aux interviews - les médecins épidémiologistes ou infectiologues sont envoyés par cohortes sur le front médiatique.

Lui-même fait partie du petit groupe de ceux qui osent dédramatiser. Avec son diagnostic tranquille et son ton posé, il est l'un des rares porteurs du vaccin verbal contre les tentateurs de panique et les émules du principe de précaution appliqué à tout-va, tels Nicolas Dupont-Aignan, qui a dénoncé à grands cris l'impréparation des autorités, ou Marine Le Pen, qui réclame la fermeture des frontières. *«Cela n'a aucun sens»*, tranche-t-il, en levant les yeux au ciel. *«Les petits gestes du quotidien sont utiles, comme se laver les mains, mais le risque zéro n'existe pas»*, résume-t-il. Les caméras thermiques dans les aéroports dont les Chinois raffolent? *«Il suffit de prendre une aspirine avant l'atterrissage pour y échapper, et les Français sont très bons pour faire ça.»* Aucune mesure coercitive n'empêchera la diffusion rapide du Covid-19. *«À force de crier au loup, les gens ne vont plus croire aux mises en garde sérieuses lors de la prochaine pandémie»*, observe-t-il.

Pas facile de dire cela, quand la plupart de ses pairs s'en tiennent à une plus grande prudence. Bien sûr, ce virus nouveau peut réserver de mauvaises surprises. Il peut muter. Mais pour le moment, ce n'est pas le cas. *«Si le Covid-19 était comparable à Ebola, qui tue 60 % des personnes infectées, je ne tiendrais pas le même discours*, assène l'ex-chef du service des maladies infectieuses et tropicales de la Pitié-Salpêtrière. *Vendredi dernier, il y avait 570.000 cas de personnes infectées par la dengue en Amérique latine, mais tout le monde s'en fiche.»*

La décision italienne d'assigner à résidence tout un pays lui paraît donc très exagérée. *«Les mesures drastiques de confinement détruisent des économies de manière bien plus dangereuse pour la santé des gens»*, met-il en garde. Dans un premier temps, il a été de ceux qui ont salué la mobilisation des autorités chinoises, mais aujourd'hui, il en mesure l'effet pervers: leur surréaction a induit un réflexe de précaution extrême partout dans le monde. Il ne voudrait

pas pour autant qu'on le prenne pour un joyeux drille. *«Je dis toujours à mes élèves qui ont choisi de se spécialiser dans les maladies infectieuses qu'ils ne s'ennuieront jamais et qu'ils se tromperont souvent.»* En effet, il y a tellement de facteurs qui se combinent, *«de la qualité du système de santé, au climat...»*, que la prévision est souvent prise en défaut.

En attendant, ce virus contagieux ne tue pas tant que cela. Il faudrait donc commencer dès maintenant à tirer des leçons de ce «crash test» pour nos systèmes de santé. *«Cela peut nous inciter à réduire notre dépendance à la Chine et à l'Asie en général qui sous-traitent l'essentiel de la production de nos médicaments.»* C'est l'occasion aussi de rappeler l'importance de la recherche semi-publique (Institut Pasteur et tant d'autres) en matière de vaccins, qui aura besoin de beaucoup de capitaux, souvent à perte, pour préparer la prochaine crise. Les nouvelles techniques sont prometteuses. *«La génétique et l'intelligence artificielle peuvent nous aider à détecter en amont les virus émergents, par l'analyse du génome des virus déjà connus, avance-t-il. Soyons prospectifs! Ne bloquons pas nos économies, et investissons pour trouver des prophylaxies et des thérapies.»*